

4<sup>e</sup> de Carême - B

28 mars 1976 à K.

## Revenir d'exil, monter à Jérusalem

"Avinsi parle Cyrus, roi de Perse : Tous ceux d'entre vous qui font partie de mon peuple, que le Seigneur leur Dieu soit avec eux et qu'ils montent à Jérusalem !" Avinsi se terminait, tout à l'heure, la première lecture, finale du 2<sup>e</sup> livre des Chroniques. Orde ou souhait du roi Cyrus qui évoque ~~soit~~ à la fois une lourde épreuve et une immense joie dans l'histoire d'Israël : l'exil à Babylone et le retour à Jérusalem. Ce que je voudrais, précisément, aujourd'hui, c'est que nous nous rendions attentifs à la mystique qui ressort non seulement de ce texte, mais, me semble-t-il, de l'ensemble de la liturgie de ce 4<sup>e</sup> dimanche de Carême : <sup>ce que je voudrais nous pourrions appeler</sup> la mystique de l'exil et du retour / Or, cet exil et ce retour, tels qu'ils ont été vécus par l'Israël ancien, nous concernent-ils ? Autrement dit, pouvons-nous considérer que en un sens, très profondément, nous les chrétiens d'aujourd'hui, ~~phénomène de l'Exil~~, nous <sup>vivons</sup> ~~avons~~ <sup>un</sup> exil et qu'en conséquence nous avons à vivre, aussi, un retour ? Question qui n'est ni tant pas inutile de nous poser, je crois, surtout pendant le Carême, <sup>temps fort</sup> ~~autonome~~ de notre vie chrétienne.

~~pour éclairer notre regard que nous consentir à certains efforts et saisir le sens profond de ces efforts.~~

En exil, donc loin de notre patrie, est-ce bien notre situation de chrétiens en ce monde ? Mais oui, même si cela est désagréable à entendre, même si cela pourrait faire croire <sup>de ce fait</sup> que ~~cela nous~~ <sup>nous</sup> détourner des tâches à faire en ce monde. Oui, en exil en ce monde : comment pourrait-il en être autrement, du reste, puisque "notre patrie est dans les cieux où nous aspirons à être pour toujours avec le SGR ? (Ph. 3, 20 et 2 Cor 5, 8) Ne sommes-nous pas, au dire de Jésus lui-même, "dans le monde sans être du monde"; donc, en conséquence, et cela est fondamental dans notre situation de croyants - "des gens de passage" et des "voyageurs" sur la terre" (1 P. 2, 11) D'ailleurs, l'expérience de la difficulté à vivre, dans ce monde, selon le Christ, <sup>s'impose à nous</sup> ~~est là~~, quotidiennement, pour nous ~~se~~ rappelle cette situation d'exil qui est la nôtre. Mais est-ce bien de cet exil-là qui il s'agit aujourd'hui ? Il semble que non. C'est plutôt, comme l'indiquait le début de la 1<sup>ère</sup> lecture relatif aux faits de l'ancien Israël, de l'exil où nous nous trouvons du fait de notre condition de pécheur / qui il est quotidien aujourd'hui. Et à ce point de vue, éclairé par la Révélation, nous pouvons dire que c'est de naissance, pour ainsi dire, que nous sommes en exil c.a.d. éloignés de Dieu, à l'écart du monde Dieu. C'est bien ce que dit St Paul à travers les termes μεγαλειῶν qu'il emploie dans ses lettres pour parler de la

condition "naturelle" de l'homme. Lui-même à nous-mêmes, 3  
il nous voit, comme il dit <sup>(1)</sup>, "ennemis de Dieu", hostiles à  
Dieu, "enfants de colère", loin de Dieu <sup>loin</sup> et les uns des  
autres et même "morts" : "nous qui étions morts par  
suite de nos fautes" a-t-il dit au fond d'hui dans la 2<sup>e</sup> lecture.  
Et est-ce que cet état ne se traduit pas, justement,  
dans notre existence et dans l'existence de tous les hommes,  
par cette sorte d'indifférence naturelle, d'insensibilité à  
Dieu et à tout ce qui touche à Dieu? Donc, il y a cet  
exil qui nous est comme naturel.  
Mais voici, hélas, <sup>ce qui nous a ramenés de cet exil par le baptême</sup> ~~que nous~~ ~~avons~~ ~~eu~~ ~~à~~ ~~ce~~ ~~exil~~, ~~après~~  
<sup>retour</sup> nous nous y enfonçons, ~~et~~ nous nous y installons par  
notre propre péché. Rappelons-nous la parabole dite  
parabole de l'enfant prodigue: Jésus ne nous dit pas ce que  
fut exactement le péché du plus jeune des 2<sup>e</sup> fils. Il nous  
dit seulement qu'il partit pour un pays lointain". Ce  
que Jésus souligne donc, c'est le départ, c'est l'éloignement  
volontaire d'avec le père et, forcément, d'avec les autres membres  
de la famille. Voilà ce que fait le péché: plus  
ou moins selon sa gravité; évidemment, il fait partir,  
il éloigne, il met à l'écart, il isole. C'est un exil,  
un exil volontaire.

Ah prisonniers-nous, à la lumière de la parole  
de Dieu et qu'on dit par l'Eglise dans sa liturgie de Carême -  
car notre situation d'exil nous ne la sentons pas, nous ne

(1) Divers passages des épîtres

percevons <sup>de nous-mêmes</sup> que - puissons-nous donc nous rendre compte  
que, dans une mesure plus ou moins grande, brisés,  
nous <sup>(à cause de nos péchés)</sup> sommes des exilés. Oui, il faudrait, il faut qu'avec  
le prodigue "rentrant en lui-même", avec St Paul s'écriant  
en son "malheureux homme que je suis!" ( )  
nous puissons vraiment prendre à notre compte la plainte  
immortelle des juifs exilés :

" Au bord des fleuves de Babylone  
nous étions assis et nous pleurions  
nous souvenant de Sion.

C'est lui que nos vainqueurs nous demandaient de chanter

" Chanter pour nous quelque chant de Sion "

- Comment peut-on chanter les cantiques du S<sup>g</sup> 12  
sur une terre étrangère ! " (Psaume du jour)

Chantez donc pour nous quelque chant de Sion? A

- Comment peut-on chanter les cantiques du SGR  
sur une terre étrangère?

Oui, exilés, nous le sommes, nous le sommes par  
nos péchés <sup>pechés</sup> plus ou moins loin il est vrai, mais bien  
véritablement. ~~Et le sujet~~ La liturgie du Caré-  
me, justement, dès son ouverture le Mercredi des Cendres,  
ne conduit-elle pas à prendre conscience de cette situation  
situation qui est celle de ceux qui ~~se pré-~~ se pré-  
parent à être baptisés <sup>et à</sup> mais aussi de ceux qui, comme nous,  
se préparent à renouveler leur baptême.

L'exil : mais s'il y a eu l'exil dans l'his-  
toire d'Israël, il y a eu aussi le retour de l'exil. Un  
événement qui comme l'est sorti d'Égypte tient une très  
grande place, dans le savoir, dans la Bible : dans les écrits  
des prophètes surtout et dans les psaumes. Ah, reveni!  
reveni à Jérusalem, s'y retrouver tous ensemble en  
peuple de livrés et libérés! <sup>quel sommet! quelle joie unique!</sup> n'était-ce pas cette expérience  
qui se renouvelait, pour les Juifs, à chaque fois qu'ils  
montaient en pèlerinage dans la Ville sainte:

O ma joie quand on m'a dit :

Allons à la maison du SGR

(Ps 121)

● Jérusalem bâtie comme une ville  
où tout ensemble fait corps

c'est là que montent les tribus, les tribus du SGR!

C'est l'exclamation, du ps 121, que nous avons reprise, hier soir, pour ouvrir <sup>une iniquité venue à ce he. d'inv. de l'œuvre</sup> notre liturgie dominicale. C'est que, comme l'exil, le retour de l'exil nous concerne / maintenant que, dans le XT, tout ce qui s'est passé pour l'Israël ancien, a trouvé son accomplissement. Faut-il rappeler que en effet le salut chrétien, sous l'un de ses aspects essentiels, nous est montré comme le retour au Paradis de ceux qui en ont été chassés, comme le rassemblement à Jérusalem de ceux qui ont été dispersés ... dans le XT<sup>thé</sup> qui réunit et <sup>ap</sup>réconcilie toute la création en lui (Eph et Col).

Mais, c'est d'une façon particulière, p.c.9 - Jérusalem que nous sommes - nous nous mettons incessamment dans cette situation d'exil et de dispersion <sup>comme nous le dirions</sup> dont nous parlons tout à l'heure, qui il nous est donné, par le Carême, <sup>de renouveler</sup> de vivre le retour de l'exil et le rassemblement à Jérusalem. Oui, à nous tous, qui nous sommes, d'une façon ou d'une autre, éloignés et dispersés, le Carême est offert pour revenir : revenir au monde de Dieu qui est véritablement le nôtre, et pour retrouver les autres, en Jésus fondem et dans la prière. Comme il serait dommage de ne pas saisir notre Carême selon cette dimension mystique (ce qui ne veut pas dire "imaginaire !") en n'y voyant que une accumulation de prières et de pratiques pénitentielles, sans les inclure dans le grand mouvement qui les justifie et qui doit continuellement les vivifier !

une question peut être posée d'abord :

Mais ~~dit-on~~, sommes-nous, comme les exilés de Babilone, des mortels qui, comme de Jérusalem, cette mort épie sans laquelle il n'y a pas ou quasi le désir de revenir. " Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite me manque ; que ma langue se colle à mon palais si je perds ton souvenir, si je ne tiens Jérusalem pour la plus haute de mes joies ! " Pourrons-nous le dire cela, vraiment, si il n'y a pas dans notre cœur, le mortel que du Christ, le mortel que d'être proche de lui, de lui ressemble, d'être conduit par son Esprit ; <sup>si il n'y a pas dans notre cœur</sup> ou le mortel que du XT rencontré dans <sup>son</sup> l'Eglise, la Jérusalem d'aujourd'hui ?  
Pourrions-nous être atteints, pendant le Carême, de cette " tristesse selon Dieu, dont parle St Paul, une tristesse <sup>dit-il,</sup> qui produit le repentir conduisant au salut " (2 Cor, 7, 10), " la tristesse de ne pas être des saints ", comme <sup>on l'a dit</sup> ~~dit notre Seigneur~~.

Le Christ : c'est lui que nous regarderons en terminant notre méditation.

Ces "être sauvés" c.a.d. selon l'optique de ce dimanche: revenus de l'exil, se rassemblent à Jérusalem, celui ne vient pas de nous, ni de nos actes," nous a dit St Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture, "cela c'est le don de Dieu."

C'est, en effet, par le XT et en lui <sup>(que nous sommes faits)</sup> que les exilés sont ramenés et rassemblés,

<sup>emportés</sup> entraînés dans le grand mouvement de sa Pâque, dans son passage vers le Père : "avec lui, ressuscitez, disait encore l'apôtre, avec lui, entrez dans la vie"

Dans l'Eucharistie que nous allons célébrer maintenant "le Fils de l'Homme n'est il pas élevé", ~~exalté~~ "élevé sur la Croix, élevé dans de gloire ? élevé pour nous. Alors, regardons-le (Jn 19,37) pour obtenir par lui la vie, la vie éternelle.



## Exilés mais en marche vers Jérusalem

Les textes que nous venons d'entendre sont particulièrement riches en thèmes de réflexion.

Pourtant, il y a un thème qui, ~~et par son avis,~~ peut prétendre [contenir et] reprendre <sup>un peu</sup> tous les autres : c'est le thème de JÉRUSALEM ou plus exactement, le thème du RETOUR à Jérusalem.

" Si jamais je t'oublie, Jérusalem  
 que la main droite ne manque.  
 Que ma langue se colle à mon palais  
 si je perds ton souvenir,  
 si je ne tiens Jérusalem  
 pour la plus haute de mes joies."

C'est ce que nous a fait dire  
 la liturgie de ce dimanche, tout à l'heure, dans  
 le psaume 136, après et avec les juifs exilés  
 à Babylone. Ce que <sup>pendant des siècles, nous le sommes peut-être.</sup> les juifs dispersés à tra-  
 vers le monde se sont redit, <sup>en</sup> d'autres ter-  
 mes, pendant ~~des siècles~~ ~~des siècles~~ ~~des siècles~~ ~~des siècles~~  
 pour s'entretenir dans l'espérance d'un retour en

2)

Palestine : " L'an prochain, à Jérusalem! "

Oui, à Jérusalem! mais pour nous,  
dans quelle Jérusalem? / Il est évident qu'il ne  
s'agit pas de cette ville au passé prestigieux  
et que se disputent, <sup>aujourd'hui</sup> par la <sup>violence</sup> ~~armes~~, les  
Juifs et ~~les~~ arabes : même si cette ville de pier-  
res doit effectivement être chère aux cœurs de tous  
les croyants et même si, il est bien normal qu'on  
désire et espère y aller un jour. Non, cette Jérusalem.  
Ici n'est qu'une image, un symbole, une  
annonce de la réalité. La vraie Jérusalem, la  
seule dont il est question pour nous et où il nous  
faut désirer entrer un jour, c'est - comme l'ap-  
pellent les livres saints - la Jérusalem d'en-haut,  
la Jérusalem céleste. C'est à dire quoi? C.à.d.,  
non pas un lieu <sup>ce que signifie la ville terrestre:</sup> mais un rassemblement, ~~le~~  
no l'impose, le glorieux, l'éternel rassemblement  
de tous les saints dans la joie et dans la lu-  
mière de Dieu. Alors, oui, notre souhait peut  
bien être : " Un jour, à Jérusalem! "

Le retour à Jérusalem! Oui... mais cela nous concerne-t-il  
nous chrétiens d'aujourd'hui? Cela nous concerne-t-il parti-  
culièrement en ce temps du Carême? / Cela revient à  
nous demander, d'abord, de quelle Jérusalem, il s'agit

~~Alors~~ Avons-nous l'assurance de pouvoir  
 y arriver, dans cette Jérusalem ? N'est-elle pas  
 trop loin, trop haute pour nous ? Plus ra-  
 dicalement, n'est-ce pas un mythe, un rêve ?  
 St Paul nous a répondu, dans la 2<sup>e</sup> lecture de  
 ce dimanche, en nous ramenant au fait <sup>fondamental</sup> du  
 Christ ressuscité : " Dieu, à cause du grand  
 amour dont il nous a aimés, nous disait l'Apô-  
 tre, nous a fait revivre avec le Christ ; avec lui,  
 il nous a ressuscités ; avec lui, il nous a fait  
 régner aux cieux, dans le Christ Jésus..."  
 Autrement dit : ça y est ! dans le Christ glo-  
 rifié, par lui dont nous sommes les membres, nous  
 sommes déjà à Jérusalem. <sup>P.c.q., par lui-même,</sup> la tête du pe-  
 loton <sup>dont se fait partie</sup> est arrivé. Disons, si vous le voulez que  
 nous avons, grâce au Christ, et notre billet d'en-  
 trée, et notre place réservée.

Ah, Comme ce serait formidable, si la réalité présente ~~présente~~, celle dont nous faisons l'expérience, ne nous rappelait pas, à chaque instant, que nous n'y sommes pas encore, à Jérusalem. Et C'est bien pour cela que la liturgie de ce dimanche nous invite, aussi, à nous bien rendre compte que, pas encore à Jérusalem, <sup>lors d'elle</sup> nous sommes effectivement dans la situation d'exilés.

X c'est du fait de nos péchés que nous sommes  
 Une situation d'exilés dont nous sommes

responsables ... p.c.q. nous sommes pécheurs. Ce fut bien le cas pour les juifs qui connurent la déportation à Babylone : le début de la première lecture nous le dit tout à l'évidence. Quant à nous, pour comprendre que notre situation est celle d'exilés, rappelons-nous la parabole dite de l'enfant prodigue. Jésus ne nous dit pas ce que fut exactement le péché du plus jeune des deux fils. Il nous dit seulement qu'il partit, "qu'il partit pour un pays lointain". Voilà ce que fait le péché, profondément, + évidemment : il fait partir, il met à l'écart, - de Dieu et des autres - il isole. C'est un exil, un exil volontaire. ~~Un~~ L'enfant d'aujourd'hui

~~Il~~ nous le dit en d'autres termes : " Tout homme qui fait le mal détecte la lumière ; il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne lui soient reprochées..."

Mais, c'est encore d'une façon plus radicale, il faut bien le <sup>reconnaître</sup> ~~dire~~, que nous sommes, par le péché, en situation d'exilés. La parole de Dieu nous apprend, en effet, que le péché nous marque dès le début de notre existence : - c'est, dirons-nous, le péché originel. Au-delà de ce que nous pouvons saisir et sentir (et avant de le fournir) nous voici donc, de naissance, - c'est St Paul qui l'écrit - "ennemis de Dieu" (c.à.d. pas en harmonie avec Dieu) "enfants de colère" et même "morts" : "nous qui étions des morts par suite de nos fautes" avons-nous lu dans le <sup>livre</sup> lecture.

N'est-ce pas dire que, liés à nous-mêmes, par nature, nous sommes loin de Dieu et loin du monde de Dieu (qui est pourtant le nôtre). Vraiment en situation d'exilés. N'est-ce pas, sans doute, ce dont nous faisons, à tout moment, l'expérience, dans le fait que nous voyons, naturellement, tellement étranger

aux choses d'en haut, que nous sommes ni in-  
fermiables et ni rebelles à l'Évangile, que nous  
avons tellement de difficultés à pratiquer le  
bien, que l'égoïsme, avec toute sa conséquence, et  
s'il en a dans notre vie ... etc... etc...

Oh, bien sûr, le ~~liberté~~ pour le bestème, notre  
exil, radicalement, a pris fin. Mais\* nous som-  
mes <sup>un peu</sup> comme des gens sortis d'un long séjour en  
prison : il nous manque et il nous manquera  
toujours de nous croire vraiment libérés et, sur-  
tout, de savoir être libres, en retour d'exil.  
(D'autant plus qu'il ne nous est <sup>très</sup> favorable, au  
contraire, le pays que nous avons à traverser  
pour arriver à Jérusalem).

\* Ce qui est acquis, nous ne le  
tenons pas en rose

F et S, c'est ainsi que la liturgie de ce 1<sup>er</sup> dimanche de Carême nous conduit à prendre conscience de notre situation présente en ce qui est de plus radical et de plus profond. Cela nous paraît-il trop loin de la vie quotidienne, trop loin, aussi, des contextes actuels de notre existence ? Peut-être bien. Mais <sup>ce que nous</sup> ~~appelons~~ <sup>appelons</sup> communément le réel <sup>graves ou petits</sup> se limite-t-elle aux événements dans lesquels nous sommes engagés ou dont nous sommes témoins ? Ne doit-on pas essayer, dans la lumière de la foi, d'atteindre ce qui est en jeu derrière ce qui paraît / des hommes et des événements quels qu'ils soient ? Comme l'écrivait le Pape J.P. II dans sa 1<sup>ère</sup> encyclique : "A toutes les époques et plus particulièrement à la nôtre, le devoir fondamental de l'Eglise est de diriger le regard de l'homme vers le mystère du XT, et d'aider tous les hommes à se familiariser avec la profondeur de la Rédemption qui se réalise dans le Christ Jésus ..." (En finale du n° 10)

Prenons donc conscience, aujourd'hui, que nous sommes des exilés, avec les difficultés inévitables (intérieures et extérieures) de cette situation. Mais des exilés en retour vers Jérusalem, lui où nous précède le Christ; en retour spécialement pendant le Carême, aidés, soutenus par tout ce qui nous est proposé; en retour <sup>d'abord</sup> fondamentalement <sup>et nous agissons</sup> et agissant selon la vérité car, nous a dit l'évangile, "Celui qui agit selon la vérité vient à la lumière".

<sup>Restent donc les choses</sup> Adressée à nous, par conséquent, l'invitation qui terminait la 1<sup>ère</sup> lecture: Tous ceux qui font partie de son peuple, que le Seigneur Dieu soit avec eux et qu'ils montent à Jérusalem!"

Amen.



## Exilé en retour vers Jérusalem

(Reprise de mon homélie de 1979 pour les pages 2/3/4/5)

Parmi les thèmes qui posent à notre réflexion en ce dimanche, à travers les textes que nous venons d'entendre, j'ai choisi de retenir le thème très biblique suggéré par la première lecture et par le psaume 136<sup>e</sup> qui la suivait : le thème du retour à Jérusalem

" Tous ceux d'entre vous qui font partie de mon peuple, que le SGR Dieu soit avec eux et qui ils montent à Jérusalem", invitait, en finale, la 1<sup>re</sup> lecture. Et le psaume 136<sup>e</sup> nous a fait redécouvrir le juif exilé dans son attachement passionné à Jérusalem : " Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie et que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir "

Et nous revons à quel point les juifs d'aujourd'hui partagent ces sentiments après <sup>comme leurs ancêtres</sup> avoir pendant des siècles, se sont entretenus dans l'espérance d'un retour à Jérusalem " L'an prochain, à Jérusalem " : c'était pour eux un cri de ralliement, une formule presque magique.

à tout ce qui est spirituel, insensibles aux choses d'en haut, imperméables et rebelles à l'Évangile (tout cela qui ne nous paraît pas être "de notre monde", justement).

Oh, bien sûr, le baptême a mis <sup>radicalement</sup> fin à notre situation d'exilés. Mais nous sommes comme le prisonnier qui est sorti de sa prison et qui, pour atteindre le pays où il est connu, où il est attendu, où il sera accueilli, doit traverser un pays sinon hostile, du moins tout à fait indifférent. C'est ainsi que nous sommes, nous, <sup>trouvés</sup> en exil et voilà pourquoi nous avons à vivre un retour d'exil.

Aujourd'hui, la liturgie du 1<sup>er</sup> dimanche de Carême nous conduit à prendre conscience de tout cela. Sommes-nous alors trop loin de la vie quotidienne, de tout ce qui fait notre existence? Peut-être que nous en avons l'impression. Mais ce que nous appelons communément la réalité ou les réalités, cela se limite-t-il aux événements, grands ou petits, dans lesquels nous sommes engagés ou dont nous sommes les témoins?

Ne doit-on pas essayer, dans la lumière de la foi, d'atteindre ce qui est en feu, vraiment, profondément, derrière ce qui paraît, des hommes et des événements quels qu'ils soient ?

F et S, chrétiens, nous sommes des exilés, avec les inconvénients et les difficultés inévitables - intérieurs et extérieurs - de cette situation. Mais nous sommes des exilés en retour vers Jérusalem, là où le Christ nous précède; exilés en retour spécialement pendant le Carême, aidés, soutenus par tout ce qui nous est proposé en fait de moyens et de pratiques; exilés en retour, d'abord et fondamentalement, si nous agissons selon la vérité - car, nous a dit l'Évangile: "il vient à la lumière, celui qui agit selon la vérité."

Entendons, par conséquent, comme adressé à nous, aujourd'hui, l'invitation qui terminait la 1<sup>ère</sup> lecture: "Tous ceux qui font partie de son peuple, que le Seigneur Dieu soit avec eux et qu'ils montent à Jérusalem."

Année B

## Le Carême: un retour à Jérusalem

Vain 2<sup>e</sup> lecture de March. - surint. : ce que dit St Basile

Parmi les thèmes proposés à notre réflexion, en ce dimanche, dans les textes que nous venons d'entendre, j'ai choisi de retenir un thème très biblique, suggéré par la 1<sup>ère</sup> lecture et par le psaume 136<sup>e</sup> qui le suivait : le thème du retour à Jérusalem.

" Tous ceux d'entre vous qui font partie de son peuple, que le Seigneur Dieu soit avec eux et qu'ils montent à Jérusalem" invitait, en finale, la 1<sup>ère</sup> lecture.

Et le psaume 136<sup>e</sup>, nous a fait rejoindre le juif exilé dans son attachement passionné à Jérusalem :

" Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie et que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir"

Le retour à Jérusalem ! Oui... mais cela nous concerne-t-il, nous, les chrétiens d'aujourd'hui ? Cela nous concerne-t-il particulièrement en ce temps du Carême ?

Cela nous conduit d'abord à nous demander de quelle Jérusalem il s'agit. Il est évident qu'il ne s'agit pas de cette ville terrestre, au passé et au symbolisme prestigieux et que se disputent aujourd'hui les juifs et les arabes... même si cette ville de pierres doit être effectivement très chère au cœur des croyants. Non, cette Jérusalem-là n'est qu'une image, un symbole, une annonce de la réalité.

La vraie Jérusalem, la seule dont il est question pour nous et où il nous faut de rien entrer un jour, c'est - comme l'appellent les livres du N.T - la Jérusalem d'en haut, la Jérusalem céleste ; - c'est à dire non pas un lieu géographique mais ce que suggère la ville terrestre : un rassemblement, celui des croyants dans l'Eglise et, en définitive, l'immense, l'éternel, le glorieux rassemblement de tous les sauvés dans la foi et la lumière de Dieu. Alors, oui, notre souhait peut bien être :

"Un jour, à Jérusalem".

Mais pourquoi, aujourd'hui, l'allusion à un fait aussi lointain dans le passé que le retour à Jérusalem<sup>après l'exil</sup>? Pourquoi la référence à ce moment de l'histoire d'Israël? Il faut croire qu'il y a là un sens qui vaut toujours actuellement; plus que cela: il faut croire que ce "retour à Jérusalem" est vécu, est à vivre aujourd'hui et sans doute <sup>plus</sup> spécialement en ce temps du Carême.

Le retour à Jérusalem: Jérusalem, nous savons ce que représente cette ville pour les juifs d'aujourd'hui (ce qui ne va pas sans <sup>faire</sup> problème, du reste, au point de vue international). Pour les juifs d'autrefois, l'attachement à Jérusalem n'était pas moins profond, (disons même qu'il était presque plus viscéral). Pour deux raisons principalement: d'abord p.c.q. ville où se trouvait le Temple, Jérusalem était par excellence le lieu de la rencontre avec Dieu; [null part, ailleurs, le juif ne pouvait être ou <sup>ne pouvait</sup> se sentir aussi proche de Dieu.]

Et puis - 2<sup>e</sup> raison - p.c.q. ville où se célébraient toutes les grandes

fête juives, Jérusalem était le lieu du rassemblement, la ville, le seul endroit où Israël faisait concrètement l'expérience d'être <sup>naïvement</sup> un peuple.

Aller à Jérusalem, - cela voulait donc dire aller à la rencontre de Dieu, vouloir se rapprocher de lui; - cela signifiait aussi <sup>prendre conscience</sup> d'être <sup>un</sup> peuple, d'appartenir à un peuple. <sup>Donc l'expr.</sup> Or, ces deux démarches ont une valeur permanente: elles valent pour les chrétiens d'aujourd'hui; <sup>elles valent pour nous</sup> Elles sont même spécialement d'actualité pendant le Carême. A quoi vise en effet - ce qui nous est demandé, en fait de pratiques, en fait d'efforts, pendant le Carême, sinon à nous rapprocher du Seigneur, sinon, aussi, à nous faire davantage et mieux les membres du peuple des croyants, c.à.d de l'Eglise?

Oui, pour nous, aujourd'hui <sup>ou maintenant</sup> vivre le Carême, c'est en quelque sorte aller <sup>ou monter</sup> à Jérusalem. D'autant que nous y montons mystiquement à la suite de Jésus. Aller à Jérusalem: ce n'est pas tant à fait exact de s'exprimer ainsi. Car c'est d'un retour à Jérusalem qu'à la suite de la Bible parle la liturgie de ce dimanche.

C'est que, pour Israël, il y a eu cette  
terrible épreuve de l'exil, cet exil dont nous a  
parlé la 1<sup>ère</sup> lecture et dont le psaume nous  
fait ressentir la douleur.

Voilà encore une donnée : l'exil et le re-  
tour d'exil - dont il faut tenir compte pour  
comprendre et vivre notre existence chrétienne pré-  
sente, particulièrement ce temps de Carême.

Serions-nous donc des excités et curieux - nous  
à revenir? ... Être exilé <sup>qu'est-ce que ça</sup> : que ce soit par force  
ou volontairement, être exilé c'est être loin, <sup>loin</sup> de  
tout son contexte normal et habituel de vie.

Or la révélation biblique nous fait sa-  
voir que l'homme, suite au péché d'origine, a  
été déchu <sup>exclus</sup> de la condition où il a été créé : la  
Bible dit d'une manière imagée mais <sup>concrète</sup>  
profonde, que l'homme a été chassé <sup>dans l'exil</sup> du Paradis.  
De ce fait, n'existe plus, tout naturellement, la  
proximité avec Dieu : de naissance nous som-  
mes <sup>et de ce fait en rupture ou de difficile communion avec les autres</sup> éloignés de Dieu. Situation que nous pou-  
vons ressentir aussi bien dans la difficulté  
que nous avons à nous tourner vers Dieu <sup>et à être en harmonie avec nos semblables</sup> que  
dans une certaine nostalgie d'un monde idéal  
qui nous habite quelque fois.



5

Exilés, nous avons donc à revenir. Or, le grand retour, il y en a un qui l'a fait pour nous <sup>et qui l'a fait</sup> en nous permettant de le faire nous-mêmes par lui, avec lui et en lui : - c'est le Christ.

C'est bien ce que nous reconnaissons dans une P.E :

"Alors que nous étions loin de toi, Dieu notre Père, - c'est par lui que tu nous as fait revenir..."

---

C'est aussi ce que nous signifieait S<sup>t</sup> Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture : " Nous qui étions <sup>des</sup> morts par suite de nos fautes, Dieu riche en miséricorde nous a fait revivre avec le X<sup>t</sup> ... Avec lui, il nous a ressuscités, avec lui, il nous a fait régner aux cieux" (Eph )

---

↘ Oui, Fondamentalement, pour chacun de nous, l'exil a pris fin quand nous avons été baptisés donc "plongés dans le Christ". C'est notre baptême qui nous a fait revenir

Pourtant, ce qui est accompli n'est pas réalisé totalement et définitivement. Notre situation de baptisés en effet peut être comparée à celle d'un prisonnier qui a été libéré de sa prison mais qui doit regagner

sa patrie en traversant des pays qui ne lui sont pas forcément favorables.

D'autant plus que, dans la réalité, ~~sur~~ tenu de notre liberté, nous pouvons, par le péché, retourner en captivité ou nous éloigner de Dieu

[Car c'est bien dans cette situation que nous met le péché.] A propos du fils prodigue de la parabole, Jésus<sup>me</sup> nous dit <sup>Jés</sup> très significativement qu'il partit et qu'il partit pour un pays lointain...

Tout ceci pour nous rappeler que nous avons notre responsabilité personnelle en jeu dans le retour vers Jérusalem dont il est question aujourd'hui.

② N'est-ce pas ce que nous pouvons comprendre dans ce qui nous est dit, aujourd'hui, dans l'Évangile : " Tout homme qui fait le mal déteste la lumière, il ne vient pas à la lumière... mais celui qui agit selon la vérité, vient à la lumière "

Nous voici donc, en ce dimanche, engagés à comprendre et à vivre notre Carême, spécialement comme un retour vers Jérusalem. Entendons, par conséquent, comme adresses à nous, l'invitation qui terminait la lecture : " Tous ceux qui font partie de son peuple, que le Seigneur soit avec eux et qu'ils montent à Jérusalem! "

1<sup>er</sup> dimanche de Carême  
Année B

Maestrant  
03/03/97

## Revenir à Jérusalem

Parmi les thèmes proposés à notre réflexion  
en ce dimanche, dans les textes que nous venons d'entendre,  
arrêtons-nous au thème très biblique  
suggéré par la première lecture et par le psaume 136<sup>e</sup>  
qui lui suit :

le thème du retour à Jérusalem.

"Tous ceux d'entre vous qui font partie de son peuple  
que le Seigneur Dieu soit avec eux  
et qu'ils montent à Jérusalem"

c'était l'invitation entendue, en finale, de la 1<sup>ère</sup> lecture.

Et le psaume 136<sup>e</sup> nous a fait rejoindre  
le juif exilé, dans son attachement passionné  
à Jérusalem :

"Si je t'oublie, Jérusalem,  
que ma main droite se dessèche  
et que ma langue s'attache à mon palais  
si je perds ton souvenir."

Mais pourquoi, aujourd'hui, l'allusion à un fait  
aussi lointain dans le passé  
que le retour à Jérusalem après l'exil ?

Pourquoi la référence, dans la liturgie actuelle, à ce moment de l'histoire d'Israël ?

Il faut croire qu'il y a là qque chose qui vaut toujours, aujourd'hui ... : plus que cela, il faut croire que ce "retour à Jérusalem" est ve'cu, est à vivre présentement et, sans doute, plus spécialement en ce temps de Carême.

Le "retour à Jérusalem" : Jérusalem ! Nous savons ce que représente cette ville pour les juifs d'aujourd'hui<sup>(1)</sup> (ce qui ne va pas sans faire problème, d'ailleurs, au point de vue international ...).

• Pour les juifs d'autrefois, l'attachement à Jérusalem n'était pas moins profond, viscéral même.

Pour deux raisons principalement : <sup>raison</sup> que ns évoquions dimanche d'abord, p.c.q. ville où se trouvait le temple, <sup>Eden</sup>

Jérusalem était considérée

comme le lieu, par excellence, de la rencontre avec Dieu.

Et puis, 2<sup>e</sup> raison : p.c.q. ville où se célébraient toutes les grandes fêtes juives,

Jérusalem était le lieu du rassemblement, la ville,

le seul endroit où Israël faisait concrètement l'expérience d'être vraiment un peuple.

<sup>leur</sup>  
 (1) Rappelons nous que, pendant les siècles de dispersion à travers le monde, les juifs se sont entretenus dans l'espérance d'un retour sur leur terre en se souhaitant :  
 L'An prochain, à Jérusalem !

Aller (ou monter) à Jérusalem cela voulait donc dire <sup>d'abord</sup>  
 aller à la rencontre de Dieu, vouloir se rapprocher de lui;  
 et puis, cela signifiait, aussi: accepter de faire partie  
 d'un peuple, prendre conscience d'appartenir à un peuple  
 D'où la joie de l'Israélite quand il part en pèlerin  
 pour la ville sainte, joie exprimée dans les psalmes:

"Quelle joie quand on m'a dit:

"Nous irons à la maison du Seigneur" (Ps 122)

On les deux démarches dont je viens de parler:

- se rapprocher de Dieu et accepter de faire partie d'un peuple -  
 ont une valeur permanente.

elles valent pour les chrétiens d'aujourd'hui, pour nous.

Elles sont même spécialement d'actualité pendant le Carême:

à quoi vise en effet ce qui nous est demandé

en fait d'efforts, en fait de pratiques pendant le Carême

si ce n'est à nous rapprocher du Seigneur, sinon, aussi,

à nous faire, davantage et mieux, les membres du peuple  
 des enfants, c.à.d. de l'Eglise?

Oui, pour nous, aujourd'hui, vivre le Carême,

c'est, en quelque sorte, aller ou monter à Jérusalem

Ce qui est bien à propos, d'ailleurs, à l'approche de Pâques puisque Jésus  
 envisageant le mystère de sa Pâque, annonce avec une solennité inhabituelle:

Aller, monter à Jérusalem? En nous en tenant aux textes

bibliques de ce dimanche et à l'intention de l'Eglise

qui nous la propose

"Voici que nous montons à Jérusalem" (Mc, 10, 32-35 et Lc 9, 51)

Le

c'est plutôt de "revenir à Jérusalem" qui il faut parler.

Référence nécessaire, lui encore, à l'histoire d'Israël :  
c'est que, pour Israël, il y a eu cette terrible épreuve de l'exil,  
suite aux déportations de population par les assyriens  
entre 598 et 581 avant J.C.,

exil dont nous avons parlé la 1<sup>ère</sup> lecture et dont le prophète  
nous a fait ressentir la douleur.

Serions-nous donc des exilés, nous chrétiens d'aujourd'hui,  
et aurions-nous à revenir ?

Etre exilé, nous le savons, c'est être, de gré ou de force,  
loin de son pays ou loin de son contexte normal et habituel de vie.

Or la révélation biblique nous fait savoir que l'homme,  
suite au péché d'origine,

a été exclus de la condition où il a été créé :

la Bible dit, d'une manière imagée mais concrète profonde,  
que l'homme a été chassé, <sup>du Jardin d'Eden</sup> exilé, du Paradis (Gn. 3, 23-24)

Et c'est de ce fait que n'existe plus tout naturellement  
la proximité avec Dieu.

(Rm 5, 10 et  
note 7 de Rm 2.4)

De naissance, fût-ce en Dieu, nous sommes éloignés de Dieu  
et, par conséquent, nous sommes <sup>aussi</sup> en relation difficile avec les autres.

Une situation que nous pouvons ressentir aussi bien  
dans la difficulté que nous avons à nous tourner vers Dieu  
et à vivre en harmonie avec nos semblables

que dans une certaine nostalgie d'un monde idéal  
qui nous habite quelquefois et dont nous rêvons.

Exilés, profondément, vraiment, nous avons donc à REVENIR.  
Or, le grand retour, il y en a UN qui l'a fait pour nous  
et qui l'a fait en nous donnant la possibilité  
de le faire nous-mêmes, par lui, avec lui et en lui :  
- c'est le Christ.

Le dessein de Dieu en faveur de l'homme  
disait le grand évêque St Basile au 4<sup>e</sup> siècle,<sup>(1)</sup>  
consiste à le ramener de son exil,  
à le faire revenir dans l'intimité de Dieu  
en le tirant de l'éloignement causé par sa désobéissance.  
Telle est la raison de la venue du Christ dans la chair,  
continue St Basile,

que l'homme sauvé recouvre l'adoption filiale des origines"  
C'est bien ce que nous reconnaissons dans une Prière Eucharistique  
" Alors que nous étions loin de toi, Dieu notre Père,  
- c'est par lui (ton Fils J.C.) que tu nous as fait REVENIR"  
Où, fondamentalement, pour chacun de nous,  
l'exil a pris fin quand nous avons été baptisés  
- c.a.d. plongés dans le XT.

C'est notre baptême qui nous a fait REVENIR  
Pourtant - nous en faisons l'expérience - [définitif :  
notre retour a, de notre côté, qqe chose d'inachevé et de pu  
C'est que, nous le savons, nous avons toujours, par le péché  
par la médiocrité, la triste possibilité de nous éloigner

(1) Off. lect. 2<sup>e</sup> lect. Mardi-saint | de Dieu +

et même de nous en séparer jusqu'à retourner à captivité  
 comme le fils prodigue de la parabole  
 qui "partit pour un pays lointain" (Lc, 15, 13)  
 Revenus, oui et pourtant et encore toujours à revenir,  
 nous sommes comme le prisonnier qui a bien été déliné  
 de ne fuir mais qui doit revenir dans sa patrie  
 en traversant des pays qui ne lui sont pas forcément favorables.

F et S, nous sommes en plein Carême : le temps  
 où à l'imitation de l'Eglise et avec la grâce de Dieu  
 nous nous exerçons à vivre plus radicalement selon le X<sup>e</sup>.  
 N'est-il pas stimulant pour nous de le faire  
 dans la perspective d'un retour à Jérusalem.  
 D'autant plus, qui en définitive, la Jérusalem  
 vers laquelle nous avons à revenir à travers de notre existence,  
 c'est la Jérusalem céleste  
 où le Sqr nous appelle "à être avec lui, tous ensemble  
 et pour l'éternité !"



Remarques après la composition de cette homélie :

Obligé de ne pas faire trop long, il a fallu laisser de côté certaines données intéressantes :

- l'intitulé de Jéru : "Voici que nous montons à Jérusalem" -
- les correspondances avec le thème du retour
- dans la 2<sup>e</sup> lecture de ce dimanche : " Dieu nous a fait revivre avec le Christ... avec lui, revivre avec ses" -
- et aussi dans l'évangile : "Venez et la lumière... ou lui tournent le dos"
- le retour dans la Jérusalem céleste à la suite du Christ glorieux.
- Psaumes 84 et 125 (thème du retour à Sion)
- dimanche, réuni, d'avoir à laisser de côté tout ce qui est dit, dans Isaïe et l'Apocalypse surtout, sur la JERUSALEM à venir. (Is, 54, 60, 65, 48-25...)

Ap 3, 12; 21  
Gal, 4, 26 - Hébr 12, 21<sup>sq</sup>

Du "jardin" des commencements (Gn)  
à la "ville" de l'avenir (Ap.)

Le 1<sup>er</sup> dimanche de CAREME

Année B

Malteville  
le 30 mars 2003

Vie chrétienne en Carême:  
REVENIR à JERUSALEM

Reprise de 1997  
améliorée

~~~~~

Nous savons que pendant des siècles, après l'an 70 de notre ère, les juifs ont été dispersés à travers le monde et, de ce fait, ne constituaient plus une nation.

Mais jamais ils n'ont cessé d'aspirer à le redevenir et ils se sont entretenus dans cette espérance en ayant l'habitude de se lancer le fameux souhait :

"L'An prochain, à Jérusalem!"

Ah, le retour à Jérusalem! C'est, dans la Bible, suite à la déportation massive des juifs

dans les terres de Babylone vers les années 600 avant J.C. une aspiration qui tient une <sup>très</sup> grande place.

Elle font allusion justement la première lecture et le psaume qui la suit dans la liturgie d'aujourd'hui.

"Tous ceux d'entre vous qui font partie de son peuple, que le Seigneur soit avec eux et qu'ils montent à Jérusalem" :

c'était l'invitation qui terminait la lecture.

Et le psaume 136 nous a fait rejoindre le juif exilé dans son attachement passionné à Jérusalem :

"Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite se dessèche et que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir!"

Mais pourquoi nous, chrétiens d'aujourd'hui,  
 nous référier à ce moment que fut pour Israël  
 la fin de l'exil à Babylone<sup>1</sup>, précisément : son retour à Jérusalem?  
 C'est que, - il faut le rappeler - ce qui a été vécu par Israël  
 étant l'annonce et l'image de ce que nous vivons (16or, 10, 11)  
 nous, aujourd'hui, comme peuple des croyants,

ce retour à Jérusalem, dans ce qu'il signifie profondément,  
<sup>nous le vivons</sup>  
 nous avons à le vivre et disons : à le vivre plus spécialement  
 en ce temps du Carême.

Ah, revenir d'exil, plus concrètement : revenir à Jérusalem!  
 Jérusalem : nous savons ce que représente cette ville  
 pour les juifs d'aujourd'hui (ce qui ne va pas sans la difficulté <sup>sait</sup> que l'on  
 Pour les juifs d'autrefois, l'attachement à Jérusalem  
 n'était pas moins profond, viscéral même.

Pour deux raisons principalement, raisons que nous évoquons  
 d'abord p.c.q./ville où se trouvait le temple/  
 Jérusalem était considérée comme le lieu par excellence,  
 de la rencontre avec Dieu. <sup>Γ dimanche de mis,</sup>

Et puis, 2e raison : p.c.q./ville où se célébraient  
 toutes les grandes fêtes juives,  
 Jérusalem était un lieu de rassemblement,  
 l'endroit où Israël faisait, concrètement,  
 l'expérience d'être vraiment un peuple.

Alors, aller - ou plutôt : monter à Jérusalem  
 cela voulait donc dire, d'abord aller à la rencontre de Dieu

Et puis cela signifiait aussi : prendre conscience  
d'être un peuple, d'appartenir à un peuple.

Voilà pourquoi c'était une foire de parti <sup>(pour l'orthodoxie)</sup> en pèlerinage  
à Jérusalem, foire exprimée dans les psaumes  
comme le psaume 121 : "Quelle foire quand on m'a dit :  
nous irons à la maison du SGR..." //

Or, les deux démarches dont je viens de parler :  
se rapprocher de Dieu et accepter de faire partie d'un peuple,  
ont une valeur permanente, sont toujours d'actualité :  
elles valent pour nous, chrétiens d'aujourd'hui.

Elles sont même spécialement d'actualité pendant le Carême :  
A quoi vise en effet ce qui nous est demandé  
en fait de pratiques pendant le Carême  
sinon à nous rapprocher du SGR, sinon aussi  
à faire de nous - mieux et davantage - les membres  
du peuple des croyants, c.a.d. de l'Eglise ?

Oui, F et S, pour nous, en ces jours, vivre le Carême  
c'est, mystiquement, aller ou monter à Jérusalem.  
Ce qui est bien à propos, d'ailleurs, à l'approche de Pâques,  
puisque Jésus, envisageant sa pâque,  
annonce à ses disciples avec une solennité inhabituelle :  
<sup>et pour les engager à le suivre :</sup>  
"Voici que nous montons à Jérusalem" (Mc, 10, 32-35 / Lc, 9, 51)

Aller, monter à Jérusalem ! En nous en tenant  
aux textes bibliques de ce dimanche et en rejoignant  
l'intention de l'Eglise qui nous les propose

c'est plutôt de "revenir à Jérusalem" qu'il faut parler.  
C'était bien le cas, évidemment, pour les juifs exilés  
dont il est question dans la lecture et le prisme d'aujourd'hui.  
Mais pour nous ?? Serions-nous, nous, des exilés  
et aurions-nous à revenir ?

Etre exilé, nous savons que c'est être, de gré ou de force,  
retenu loin de son pays ou loin de son contexte habituel de vie.

Or, ce que la Révélation biblique nous fait savoir  
c'est que l'homme, suite au mystérieux péché d'origine,  
a été exilé de la condition où il a été créé :

la Bible dit, d'une manière imagée mais combien profonde  
que l'homme a été chassé du Jardin d'Eden,  
exilé du Paradis (Gn. 3, 23-24)

Et c'est, de ce fait, que n'existe plus tout naturellement, pour nous,  
la proximité avec Dieu :

de naissance, peut-on dire, nous sommes éloignés de Dieu,  
et, en conséquence, nous sommes aussi en relation souvent difficile  
avec les autres.

Est-ce que nous ne le ressentons pas quelquefois  
aussi bien quand il s'agit de nous tourner vers Dieu (prière)  
dans la difficulté à vivre en harmonie avec nos semblables  
que dans une certaine nostalgie d'un monde idéal  
qui nous habite et dont nous rêvons par moments ?

Oui, exilés, profondément, vraiment, nous le sommes  
et c'est pour quoi nous avons à REVENIR

Or le grand retour, revenir, il y en a UN qui l'a fait pour nous et qui l'a fait en nous donnant la possibilité de le faire nous-mêmes par lui, avec lui et en lui :

- c'est le Christ.

" Le dessein de Dieu en faveur de l'homme  
 écrivait un évêque dans les 1<sup>ers</sup> siècles du christianisme<sup>(1)</sup>,  
 consiste à le ramener de son exil,  
 à le faire revenir dans l'intimité de Dieu  
 en le tirant de l'éloignement causé par son dérobement.  
 Telle est la raison de la venue du Christ..." (fin de citation)

C'est bien ce que nous reconnaissons dans une P.E<sup>(2)</sup> :

" Alors que nous étions loin de Toi, Dieu notre Père,  
 c'est par lui (ton Fils J.C.) que tu nous as fait revenir"  
 N'est-ce pas aussi ce qui nous a été dit, mais en d'autres termes,  
 dans la 2<sup>e</sup> lecture de ce dimanche :

" Nous qui étions des morts, s'exprimait S<sup>t</sup> Paul,  
 Dieu riche en miséricorde nous a fait revivre avec le Christ..."

Oui, fondamentalement peut-on dire, pour chacun de nous,  
 l'exil a pris fin quand nous avons été baptisés,

c.a.d : plongés dans le X<sup>T</sup> : c'est notre baptême  
 qui nous a fait REVENIR.

Pourtant, nous en faisons l'expérience, oh combien!  
 notre RETOUR a, de notre côté quelque chose d'inachevé  
 de pas définitif :

c'est que nous avons toujours, par le péché<sup>(1)</sup>, la route possible.

(1) S<sup>t</sup> Basile, cité dans l'off. de lect. 2<sup>e</sup> lect. Mardi-Saint

(2) 2 P.E de la Reconnaissance

de nous éloigner de Dieu, plus ou moins

et, même, de nous détourner de lui :

rappelons-nous le fils prodigue de la parabole <sup>† pays lointain</sup> dont Jésus dit, très significativement, qu'il partit pour un  
On peut le comprendre aussi dans ce qui nous est dit  
aujourd'hui, dans l'évangile :

"Tout homme qui fait le mal déteste la lumière  
il ne vient pas à la lumière"

Revenus donc, du fait de notre baptême, <sup>† présente.</sup>  
nous avons toujours et encore "à revenir" dans notre situation

Fets, nous sommes en plein Carême, le temps où  
à l'invitation de l'Eglise et avec la grâce de Dieu  
nous nous exerçons à vivre plus radicalement selon le X<sup>T</sup>

Entendons pour nous l'invitation qui termine la 1<sup>ère</sup> lecture :

"Tous ceux qui font partie de son peuple,  
que le SGR soit avec eux et qu'ils MONTENT à JERUSALEM

Retour à Jérusalem :

perspective d'autant plus stimulante qu'en définitive,  
la JERUSALEM vers laquelle nous revenons  
à travers toute notre existence

c'est la JERUSALEM céleste où le SGR nous appelle  
à "être avec lui, tous ensemble  
et pour l'éternité."

Amen.